

Le coup de bill'art du **Soir**Ahmed Iqbal,
l'ami de l'Algérie

Par Kader Bakou

Grand ami de l'Algérie, l'écrivain, penseur, journaliste et pacifiste, Ahmed Iqbal, est pourtant méconnu chez nous. Ahmed Iqbal (son nom est parfois écrit : Eqbal Ahmed) est né en 1933 dans le village d'Irki, en Inde. Après la partition de l'Inde en 1947, lui et ses frères aînés vont vivre dans la partie qui portera le nom de Pakistan. Diplômé en économie du Forman Christian College de Lahore, au Pakistan, en 1951, il s'inscrit à l'Occidental College en Californie (USA) en 1957.

De 1958 à 1960, il a étudié les sciences politiques et l'histoire du Moyen-Orient à l'université de Princeton, obtenant, plus tard, son doctorat. Entre 1960 et 1963, il travaille en Algérie, fait connaissance avec Frantz Fanon et rejoint le Front de libération nationale. Une proposition pour faire partie du premier gouvernement indépendant algérien lui aurait été faite, mais il aurait décliné l'offre afin de pouvoir continuer ses activités d'intellectuel indépendant. Après son retour aux États-Unis, Ahmed Iqbal a enseigné à l'Université de l'Illinois à Chicago (1964-65) et à l'Université de Cornell dans l'Ecole des relations du travail (1965-1968). De 1968 à 1972, il a été professeur à l'Institut Adlai Stevenson, à Chicago. En 1971, il a été inculpé avec les prêtres anti-guerre Philip Berrigan et son frère Daniel, ainsi que quatre pacifistes catholiques, sur des accusations de complot pour kidnapper Henry Kissinger. Après cinquante-neuf heures de délibérations, le jury a déclaré l'annulation du procès, en 1972.

De 1972 à 1982, Iqbal a été Senior Fellow à l'Institute for Policy Studies. De 1973 à 1975, il a été le premier directeur de sa filiale à l'étranger, le Transnational Institute à Amsterdam. En 1982, il a rejoint le corps professoral de Hampshire College, à Amherst (Massachusetts), où il a enseigné la politique mondiale et les sciences politiques.

Au début des années 1990, Ahmed Iqbal a bénéficié d'une parcelle de terrain au Pakistan octroyée par le Premier ministre Benazir Bhutto afin de construire une université indépendante, nommée Khaldounia, en référence à Ibn Khaldoun et en souvenir de son séjour en Algérie (le terrain sera saisi plus tard pour construire un complexe club de golf). À sa retraite du Hampshire en 1997, il s'installe définitivement au Pakistan, où il continua d'écrire une chronique hebdomadaire, pour *Dawn*, le plus ancien journal pakistanais de langue anglaise.

Iqbal est décédé à Islamabad en 1999, d'une insuffisance cardiaque suite à une opération pour un cancer du côlon.

Le Pakistano-Américain s'est opposé à la guerre au Vietnam et au Cambodge. Depuis sa mort, une série de conférences mémorielles a été créée au Hampshire en son honneur. Ces conférences ont été notamment animées par Kofi Annan, Edward Said, Noam Chomsky et Arundhati Roy.

Iqbal est un des maîtres à penser de la gauche américaine avec les journalistes et les militants Noam Chomsky, Edward Said, Howard Zinn, Ibrahim Abu-Lughod, Richard Falk, Fredric Jameson, Alexander Cockburn et Daniel Berrigan. Edward Said le considère comme l'analyste le plus intelligent et le plus original du monde d'après-guerre, en particulier dans la dynamique entre l'Occident et les Etats post-coloniaux d'Asie et d'Afrique.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

DICTIONNAIRE DES LOCALITÉS ALGÉRIENNES DE ACHOUR CHEURFI

Une véritable carte d'identité patrimoniale

Enfin un dictionnaire des localités de l'Algérie indépendante ! Le tout premier du genre. Cet événement éditorial est le résultat d'un travail colossal non pas réalisé par une équipe dynamique, sous la direction d'un groupe de chercheurs, mais relevant du seul fait d'une initiative individuelle.

On s'en doutait bien, son auteur ne pouvait être que l'incontournable Achour Cheurfi. L'encyclopédiste au souffle long, qui s'est spécialisé dans la publication de dictionnaires consacrés à la culture, à l'histoire et aux élites (une dizaine à son actif), propose au large lectorat un autre ouvrage de découverte et un précieux outil de référence. Dans cette œuvre monumentale de 1218 pages, il inventorie et présente plus de 10 000 localités. Parfois même, de véritables monographies des villes et villages permettent de découvrir toute une mine d'informations. Les 1541 communes que compte le territoire algérien sont, bien sûr, répertoriées, avec des notices sur leurs chefs-lieux et leurs agglomérations. Pour des considérations d'ordre pratique, l'ensemble des hameaux et lieux-dits ne sont pas traités. «Nous n'avons retenu que des échantillons étant donné leur nombre élevé. Un traitement intégral de ces derniers aurait multiplié au moins par deux ou trois le volume de cet ouvrage», explique l'auteur dans son introduction.

En plus d'être une source de connaissances, ce dictionnaire a une utilité culturelle et historique avérée. Dans le sens d'une réappropriation, d'une réhabilitation et d'une revalorisation du patrimoine matériel et immatériel algérien. Le passionnant voyage à la découverte de nos localités, auquel le lecteur est convié, s'accompagne nécessairement d'une visite guidée, explicative et fort instructive. En l'occurrence, le sujet traité ne pouvait faire l'économie d'une (ré) écriture de l'histoire. Le colonialisme étant passé par là, la tâche devenait incontournable. Il importait pour le chercheur de ressusciter et faire connaître un important patrimoine auparavant occulté, falsifié et manipulé par l'idéologie coloniale dont le credo était «la négation quasi totale de l'existence d'une histoire propre au pays et donc à ses localités». C'est pourquoi, souligne Achour Cheurfi, «la toponymie et l'étymologie constituent très certainement un patrimoine historique et culturel dont il s'agit de reconstituer, promouvoir, préserver et léguer aux générations futures».

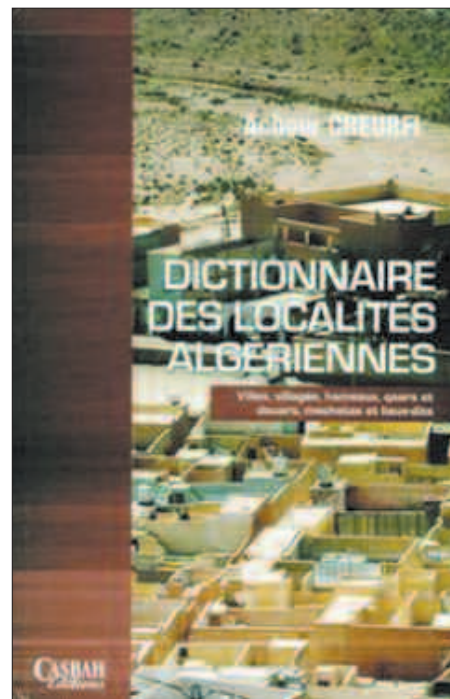
Toutefois, et comme le dit si bien un proverbe de chez nous, une seule main ne peut applaudir. Aussi, l'auteur conclut dans son introduction : «A l'évidence, les monographies de nos villes et villages sont à élaborer et à mettre à jour de façon continue tant il est vrai qu'une histoire moderne est d'abord un processus de construction (et d'accumulation) qui exige une totale liberté de collecte et d'accès aux données. De même que cette

histoire constitue une carte d'identité patrimoniale et une mémoire collective pour la nation.»

Dans cet ouvrage, les villes, villages, hameaux, ksars et douars, mechtas et lieux-dits sont classés et présentés par ordre alphabétique pour toute l'Algérie (et non par région et par wilaya). Le genre dictionnaire l'exige, sans compter la plus grande lisibilité ainsi offerte. Les noms des localités sont ceux actuels avec, bien sûr, le rappel des anciens noms. Lorsque toute une notice (ou monographie) est consacrée à une localité, Achour Cheurfi l'enrichit par des chiffres, des statistiques, des rappels historiques, des éléments ethnographiques, des références culturelles et religieuses, des données démographiques et socio-économiques, etc. L'auteur ne craint pas de brasser large tout en multipliant les détails et les choses à découvrir. Parfois, il cite même des personnages de premier plan (écrivains, poètes, historiens, chercheurs, artistes, etc.) et qui savent le mieux parler de la localité où ils sont nés et (où) ont vécu. Cela donne souvent des pages très agréables à lire, étonnantes de précision, de fraîcheur et de saveur. Ainsi en est-il de Saïda vue par le romancier Habib Sayah. De l'histoire de Bou-Saâda ramassée par Youcef Nacib «en quelques pages d'une extraordinaire richesse». Ou encore M'daourouche que sait si bien conter Maâmer Farah. Le lecteur pourra aussi découvrir que Corso puise son sens étymologique de la rivière «qui pique» (en arabe) du fait de ses moustiques et de certaines herbes.

Quant à Taher, on la connaît mieux à travers les témoignages sur son fameux «Cyclone de Djidjelli» survenu en 1928. En tout cas, le lecteur a la chance de ne pas avoir Redjas comme lieu de naissance, sinon se posera pour lui le problème d'identité (faut-il l'inscrire à l'état civil, à Redjas ou à Oued Endja ?). Pour dire que le dictionnaire de Achour Cheurfi fourmille de passionnantes petites histoires, d'anecdotes savoureuses et d'informations généralement méconnues. Loin d'être rébarbatif, l'ouvrage peut, au contraire, se lire comme un roman. Le large lectorat y trouvera son bonheur, tout comme les chercheurs, enseignants ou étudiants qui auront à leur portée un excellent outil de référence.

L'auteur n'oublie pas de rappeler que le premier dictionnaire du genre avait été élaboré par l'administration coloniale en 1860 (il est de Marins Outrey). Mais, avant cela, le fascicule d'Ibn Eddin Laghouati, datant de 1826, peut déjà être considéré «comme le premier dictionnaire algérien moderne com-



prenant une trentaine de notices concernant les villes et les montagnes».

Lorsque nous avons rencontré Achour Cheurfi, il s'apprêtait tout juste à quitter le quotidien *El-Moudjahid* (où il est rédacteur en chef) pour un congé mensuel. Un repos nécessaire et bien mérité, n'est-ce pas ? Décidément «inusable», il a alors cette réponse désarçonnante : «Mais non, ce n'est pas du tout pour me reposer. Je suis en train de tout réactualiser, y compris ce dictionnaire des localités.» Pourtant, sur les 13 000 localités recensées en 2003, l'ouvrage traite de plus de 10 000 ? «Et alors, rétorque-t-il le plus sérieusement du monde, nous avons déjà des monographies des communes, il suffit de les développer.

D'ailleurs, s'il se présente par la suite une opportunité de publier une encyclopédie de l'Algérie en trois volumes, je le ferai. Les gens ont besoin de références, d'ancrage, ils ont besoin de se reconnaître dans leur pays.» Et de nous informer qu'il attend toujours la prochaine édition de deux autres ouvrages, sur le cinéma et le théâtre algériens. Des dictionnaires dont il prépare la réactualisation périodique. Mais, Achour Cheurfi n'a-t-il pas besoin d'un soutien fort de la part des pouvoirs publics ?

Cela ne nécessite-t-il pas des subventions, la mise à disposition d'un staff et de moyens conséquents ? «Vous savez, dit-il, si on attend tout cela on ne fera rien. On risque même d'attendre éternellement. La seule aide que l'on peut espérer des institutions, c'est qu'elles achètent le livre...»

Hocine T.

Achour Cheurfi, Dictionnaire des localités algériennes, Casbah éditions, Alger, octobre 2011, 1218 pages, prix : 2 500 DA.

Actucult Actucult Actucult

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI, ALGER
• **Jeudi 23 février à 19h** (à l'Espace Casbah) : spectacle humoristique avec Bessam et Cheikh Atallah.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER)
• **Jeudi 23 février à 19h** : Concert de Sid-Ali Dris.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Samedi 25 février à 10h** : Pièce théâtrale *Ser el mifteh* (Le secret de la clef), par l'association Zitouna du théâtre Founoun de Bouira. Mise en scène par Ahmed Dehniz.
• **Samedi 25 février à 18h** : Soirée artistique animée par les groupes D'Zair et Sirocco.

MAISON DE LA CULTURE DE BÉCHAR
• **Jeudi 23 février** : Salon national des arts picturaux de la Saoura.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 25 février** : Exposition collective d'arts plastiques «Fenêtres sur le rêve» (à la galerie Baya).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)
• **Jusqu'au 29 février** : Exposition «Marseille, cité des Sud», photographies d'Yves Jeanmougin.

• **Jeudi 23 février à 19h** : Concert de musique du monde, par l'artiste palestinienne Kamiliya Jubran. Avec Kamylia Jubran (voix, oud) et Werner Hasler (trompette, synthés).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
• **Jusqu'au 25 février 2012** : Projection du film *Mission Impossible 4*, à raison de 3 séances/jour 14h, 17h et 20h. Sauf le 25 février, il y aura une seule séance à 20h.
• **Vendredi 24 février à 10h** : Pièce théâtrale *Ser el mifteh* (Le secret de la clef), par l'association Zitouna du théâtre Founoun de Bouira. Mise en scène Ahmed Dehniz.
• **Samedi 25 février à 19h** : Concert avec Beihdja Rahal à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPAZA)
• **Samedi 25 février à 10h** : Spectacle divertissant et éducatif intitulé *Sardina oua Bambino* par la troupe Zahret el Adjijel de Mohammadia.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
• **Jeudi 23 février à 14h** : Café littéraire et philosophique animé par Amar Metref (auteur), sous le thème «L'Ermite du Djurdjura, roman d'une époque», organisé par l'Entreprise d'organisation de

manifestations culturelles, économiques et scientifiques (EMEVE).
Du 25 au 28 février : hommage à Mouloud Mammeri

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR ABDELKADER, ALGER-CENTRE)
• **Samedi 25 février à partir de 14h** :
- Hamid Grine signera son ouvrage *Camus et le Narguile* (Un parfum d'Absinthe), édité chez Alpha.
- Mahmoud Aroua dédicacera son ouvrage *L'enfant qui ne pleure jamais* paru aux Editions Lazhari Labter.

SALLE OUARSENIS DE LA CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (122, RUE LARBI BEN M'HIDI, ORAN)
• **Jusqu'au 27 février 2012** : Cycle du film japonais.
• **Jeudi 23 février à 14h** : Film *Contes de la lune vague après la pluie* de Kenji Mizoguchi (Japon, 1952).
A 17h : film *Amours défendues* de Kiju Yoshida (Japon, 1965).
• **Vendredi 24 février à 14h** : film *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu (Japon, 1953).
A 17h : film *Entre le ciel et l'enfer* de Akira Kurosawa (Japon, 1963).

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Jeudi 23 février à 19h : Spectacle de Dhab, avec des artistes africains et indiens, dans le cadre du cycle musical «Des racines et des airs».
• **Samedi 25 février à 17h** : «Concert contre le

cancer» avec les groupes Freeklane, Caravan Serail, Azamat, El dey, Diwan el Bahdja et Goya.
Prix : 300 DA.

CENTRE CULTUREL DE BIRTOUTA (ALGER)
• **Samedi 25 février à 14h30** : Concert folk par le groupe Meriam Djawhara.

CENTRE CULTUREL EL- MARSÀ (AÏN-BENIAN, ALGER)
• **Samedi 25 février à 14h30** : Concert du groupe Layali.

SALLE EL-ABIARIA (EL-BIAR, ALGER)
• **Samedi 25 février à 14h 30** : Concert du groupe Bob Diwan.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU
• **Vendredi 24 février à 10h** : Pièce pour enfants *La gazelle aux cornes d'or* du TR Tizi Ouzou.
A 15h : Pièce *El-moughaffaloun* de l'association culturelle Halqat Mohamed Touri de Blida.

ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28, RUE KHALFI BOUALEM (EX-BURDEAU, ALGER)
• **Vendredi 24 février à 16h** : Rencontre-débat avec le dramaturge Omar Fatmouche et lecture d'extraits de *Wachema*, sa nouvelle pièce.